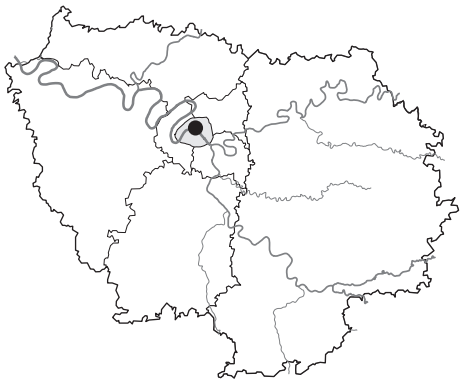
Raif

# Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 1 - 2008

# *UN DÉPÔT DE NEUF CUIRASSES DÉCOUVERT À PARIS AU XVII^e S.*

Alain BULARD



**Résumé**

*La découverte à Paris de neuf cuirasses « de femmes », au début du XVII^e s., a suscité des interrogations, puis a été remise en cause avant de tomber dans l'oubli durant le siècle dernier. Les grilles d'analyse actuelles permettent d'y reconnaître un dépôt de prestige de la fin de l'âge du Bronze, semblable à ceux de Marmesse, Fillinges, Véria et Bernières-d'Ailly.*

**Abstract**

*The discovery of nine "female" armours in Paris at the beginning of the 17th century first provoked much interest, before being questioned and subsequently forgotten during the last century. Current analysis techniques have confirmed these objects as a prestigious deposit dating from the end of the Bronze Age and similar to those of Marmesse, Fillinges, Véria and Bernières-d' Ailly.*

***Mots-clés :*** *Bronze final, dépôt, cuirasses*

***Keywords :*** *late Bronze Age, deposit, armour*

« *C'est l'archéologie qui parle, et la pauvre savante n'a point assez d'esprit pour rien inventer* »
ACHARD 1844

En archéologie, peut-être plus qu'en d'autres domaines, le hasard fait souvent bien les choses. C'est en tout cas lui, une grossière erreur d'appel de page lors d'une consultation sur le site Gallica de la BnF, qui nous a mis sur la piste (DULAURE 1829) d'une vieille trouvaille parisienne, singulière à trois titres : sa date particulièrement précoce (sous le règne de Louis XIII), le lieu (aujourd'hui emblématique de la culture et de la recherche), sa nature (pour le moins peu commune). Dulaure n'indiquant pas l'origine de son information, nous avons entrepris une petite enquête bibliographique qui a révélé une quinzaine d'autres mentions, elles aussi dépourvues de toute référence, dans des ouvrages du XIX^e s. au sujet parfois inattendu, tels un guide proposant des excursions en calèche rapide (et conseillant, dans son édition de 1814, d'éviter les dames de mauvaise vie), un essai sur la composante chrétienne dans le concept de chevalerie (en anglais) ou un manuel de la conversation (en 68 volumes). Mais n'a pu être débusquée la source *princeps*, c'est à dire contemporaine de cette découverte qui, curieusement, semble avoir échappé aux « classiques » des débuts de l'archéologie parisienne, Sauval dans la seconde moitié du XVII^e s., Montfaucon, Lebeuf et Caylus au siècle suivant. Postérieure de près d'un siècle et demi, la publication la plus ancienne actuellement identifiée (SAINTFOIX 1763) est forcément de seconde main. Malgré cela, elle suffit pour comprendre la nature, la datation et la signification de ce qui a été trouvé. Aussi a-t-il semblé opportun de ré-exhumer cette découverte dont la réalité a pu être mise en cause du fait de son caractère *a priori* surprenant et qui est tombée dans l'oubli le plus total depuis un siècle, y compris chez les meilleurs connaisseurs de l'archéologie parisienne. Lisons donc Germain-François Poullain de Saintfoix, dans le français et avec la typographie de l'époque :

Première remarque, il semble que notre auteur se conforme assez étroitement à la formulation de la description initiale de la découverte, c'est du moins ce que suggère l'emploi du mot estomac dans une acception courante au XVII^e s. -« poitrine » étant alors tenu pour vulgaire-, mais tombée en désuétude au milieu du siècle suivant.

348 ESSAIS HISTORIQUES

RUE VIVIENNE.

En 1628, un jardinier, fouillant la terre pour déraciner un arbre dans l'endroit où se tient aujourd'hui *la Bourse*, y trouva neuf cuirasses qui avoient été faites pour des femmes ; on n'en pouvoit pas douter à la façon dont elles étoient relevées en bosse & arondies sur l'un & l'autre côté de l'estomac. Quelles étoient ces Héroines & dans quel siécle vivoient-elles ? c'est ce que je n'ai pû découvrir ; j'ai seulement trouvé dans Mezeray, année 1147, à l'article de la Croisade préchée par S. Bernard, *que plusieurs femmes ne se contenterent pas de prendre la croix, mais qu'elles prirent aussi les armes pour la défendre, & composerent des escadrons de leur sexe, rendant croyable tout ce qu'on a dit des prouesses des Amazones.*

Histoire de France. T. 2. pag. 98.

Deuxième remarque, la source de Saintfoix devait fournir des indications suffisamment précises et explicites sur l'endroit de la découverte pour qu'en dépit d'un siècle de profonde mutation il puisse la localiser par rapport à la topographie urbaine de son temps. Fondée en 1724, la Bourse des Valeurs siégea jusqu'en 1793 au début de la rue Vivienne, dans la galerie construite en 1645 par Mansart pour agrandir l'ancien Hôtel de Tubeuf alors occupé par Mazarin. C'est l'actuelle galerie Mansart et Mazarin du « quadrilatère Richelieu » de la BnF, où sont conservées les collections du Cabinet des Médailles et Antiques, séparée de la rue par un jardin. Mais en 1628 ce secteur de Paris était encore *extra-muros*, à l'extérieur de la vieille enceinte de Charles V. C'était un faubourg populaire, resté assez champêtre et réputé mal famé. Ce n'est qu'avec la construction du Palais Royal (1634-1639), et par un phénomène d'attraction, que le quartier désormais englobé dans la nouvelle enceinte de Louis XIII va connaître un véritable « boom immobilier » de haut de gamme, avec le percement de rues et la mise en chantier de résidences aristocratiques, dont celle de l'Hôtel de Tubeuf en 1634.

Enfin, troisième remarque, le passage de Saintfoix est à l'origine directe des mentions ultérieures, Prudhomme le copiant tel quel, Dulaure le compilant, ces deux auteurs étant à leur tour compilés par leurs successeurs. Certains rebondirent sur le parallèle esquissé avec les Amazones en filant hardiment la métaphore entre ces guerrières mythiques et les modistes qui faisaient alors le charme de la rue Vivienne.

Si lapidaire qu'elle soit, la relation rapportée par Saintfoix n'en contient pas moins des informations essentielles qui permettent, avec le référentiel comparatif qui est désormais le nôtre, de caractériser l'ensemble mis au jour. Outre la date, le lieu précis et les circonstances de la découverte, sont en effet rapportés la nature des objets exhumés, leur nombre, leur caractéristique typologique commune et fondamentale, de même que les modalités de leur enfouissement, dans un espace n'excédant pas l'emprise de l'excavation nécessaire pour déraciner un arbre. Enfin, le fait qu'elles aient pu être identifiées et surtout dénombrées suppose que les cuirasses avaient été abandonnées complètes et non sous forme de fragments. Ne manque que l'indication du matériau dont elles étaient faites, mais compte tenu du commentaire qui suit, on peut postuler qu'elles étaient en bronze[1].

Pour présenter autrement les informations retranscrites par Saintfoix, l'ensemble mis au jour correspond au regroupement et à l'enfouissement d'une série d'armes défensives en métal, d'un seul et même type, de conception élaborée. Or, ce sont là précisément les caractéristiques communes à un petit groupe de dépôts de la fin de l'âge du Bronze : Fillinges (Haute-Savoie), avec trois plastrons et quatre dossières correspondant à sept cuirasses distinctes (SCHAUER 1978 ; MOTTIER 1988) ; Graye-et-Charnay/Véria (Jura), avec deux cuirasses connues (La Normandie… 2005, p. 100) ; Montmacq, dans l'Oise, où deux casques ont été remontés du lit de la rivière (BLANCHET 1984, p. 261, fig. 144) ; Bernières-d'Ailly (Calvados), avec trois groupes de trois casques emboîtés les uns dans les autres (La Normandie… 2005, p. 96) ; enfin Marmesse (Haute-Marne), avec neuf cuirasses également emboîtées par groupes de trois (MOHEN 1987).

Tout étant des découvertes fortuites, nous n'avons naturellement aucune certitude de connaître la composition initiale effective de ces ensembles. Il n'en est pas moins remarquable, et significatif, que pour trois d'entre eux (Bernières-d'Ailly, Marmesse, Paris) soit signalé rigoureusement le même nombre d'objets, les sept cuirasses de Fillinges étant en outre dans un ordre de quantité fort proche.

Ce type de dépôts, que l'on pourrait qualifier de « monospécifiques » car chacun ne rassemble qu'un seul type d'armes défensives, est propre à la fin de l'âge du Bronze et ne se rencontre à aucune autre période, y compris durant le second âge du Fer, qui pourtant fut si prolixe pour la mise en scène de l'armement dans des pratiques cultuelles les plus variées. Certes, pour cette période, sont connues les séries de casques de Förker Laas Riegel (Carinthie, Autriche ; SCHAAFF 1990) et de Tintignac (Corrèze), mais ce ne sont pas des dépôts « monospécifiques » puisque s'y trouvent également divers autres éléments métalliques de la panoplie guerrière.

Le second critère déterminant, et concordant, pour l'interprétation de la trouvaille parisienne est le traitement particulier des pectoraux qui a frappé les témoins et leur a fait songer à des cuirasses de femmes, avec un modelé arrondi qui évoquait leurs seins. Là encore c'est une caractéristique et une spécificité, à la fin de l'âge du Bronze, des cuirasses métalliques à deux coques ornées dans le style de la *Punkt-Buckel-Verzierung* des protohistoriens allemands, où l'effet du bombement rond des seins est amplifié par des cercles de bossettes et de points repoussés, l'ensemble de la poitrine étant mis en valeur par des festons également de bossettes et de points (fig. 1). Sur les variantes à décor gravé, une large étoile couvre chaque sein (SCHAUER 1978). À l'évidence, celles trouvées à Paris ne pouvaient qu'être des cuirasses de ce type et de cette époque.

Tout converge donc pour reconnaître dans la découverte de la rue Vivienne un dépôt de prestige de la fin de l'âge du Bronze du type de ceux évoqués plus haut, les ensembles de Paris et Marmesse étant étonnamment jumeaux par leur nombre identique de cuirasses. Enfin, dans la géographie de l'âge du Bronze européen, celui de la rue Vivienne est en pleine cohérence avec la répartition occidentale de ce petit groupe de dépôts particuliers.

**Fig. 1 -** a -Marmesse (Haute-Marne) ; cuirasse n° 1, bronze (d'après MOHEN 1987) ; b -cuirasse sans provenance du Metropolitan Museum of Art, New-York ; bronze (d'après SCHAUER 1978).

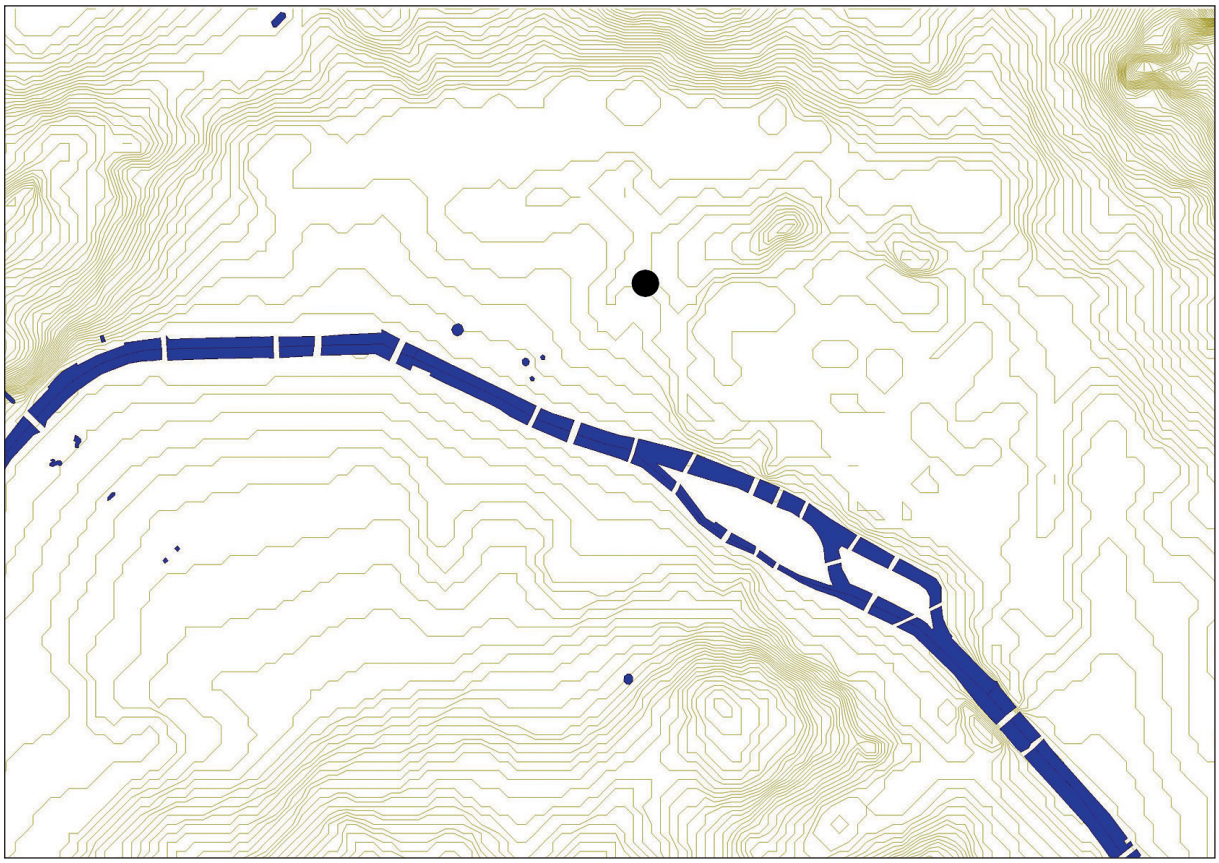


**Fig. 2 -** Paris. Localisation du dépôt de cuirasses à l'intérieur de l'ancien méandre de la Seine. © Infographie L. Moreno (SRA Île-de-France)

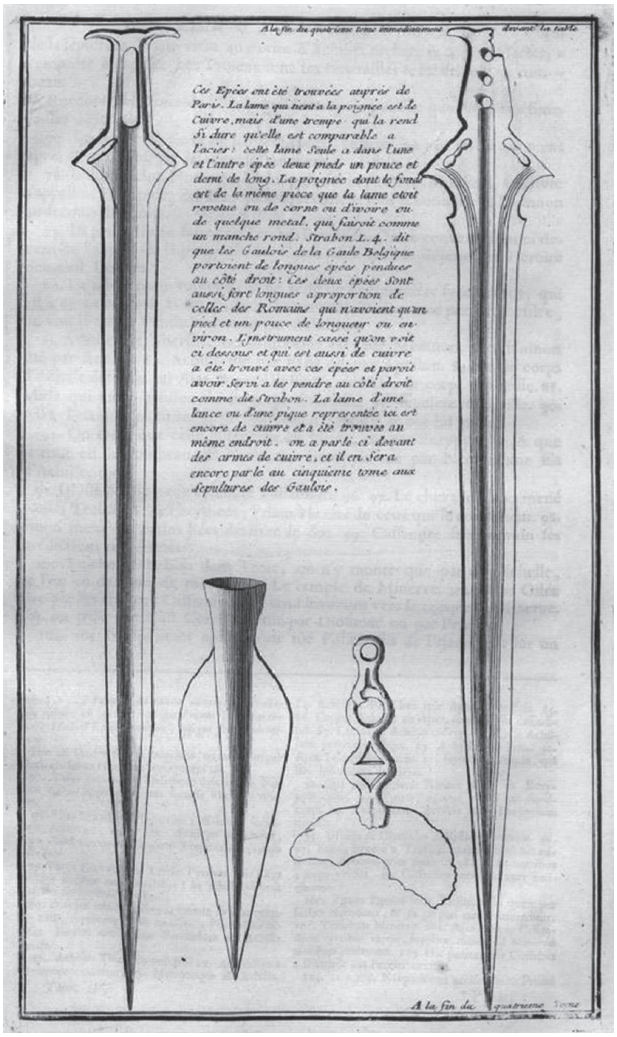



**Fig. 3** - Objets de l'âge du Bronze final découverts au début du XVIII^e s. « auprès de Paris » (d'après MONTFAUCON 1719-1724).

L'endroit de la découverte étant connu avec précision (dans un espace de seulement quelques dizaines de mètres de côté), il est possible de la replacer dans le contexte du site naturel parisien (fig. 2). Il apparaît alors que le choix du lieu de l'enfouissement n'a pas dû se faire « au petit bonheur », mais a répondu à des motivations particulières en regard de la topographie, car le dépôt se trouvait à l'intérieur et au centre du méandre formé par l'ancien bras nord de la Seine, sur un dôme alluvial non inondable et à égale distance, environ 500 m, du lit actuel du fleuve et du paléochenal réactivé lors des crues centennales historiques.

L'intensité de la pratique des dépôts métalliques fluviaux au Bronze moyen et surtout au Bronze final n'est plus à démontrer pour Paris et ses abords (MOHEN 1977). Ces immersions volontaires sont constituées aux trois quarts de pièces d'armement, épées, lances, poignards, casques. Aussi n'est-il pas surprenant de rencontrer sur les rives un dépôt qui lui aussi renvoie, de manière particulièrement éminente, à la sphère des élites porteuses d'armes. En outre, pour ce qui est des manipulations des objets préalables à leur consécration définitive, ces cuirasses complètes les apparentent plus aux dépôts fluviaux, où les armes sont intactes, qu'aux dépôts terrestres « classiques », où les pièces sont brisées et les armes associées, sans prédominance flagrante, aux autres catégories fonctionnelles.

Quant au contexte rapproché, Grivaud de la Vincelle a signalé, dans la collection d'un certain abbé de T*** (il s'agit de Charles-Philippe Campion de Tersan), une épée de bronze trouvée dans une maison de la rue Vivienne (GRIVAUD DE LA VINCELLE 1807). Il ajouta que c'est celle figurée par Montfaucon, ce qui est curieux car sur la planche de cet auteur, où sont dessinés une pointe de lance, un rasoir à manche ajouré et deux épées à languette tripartite de type atlantique (fig. 3), la légende indique que ces objets ont été trouvés « auprès de Paris », sans plus de précisions (MONTFAUCON 1719-1724, vol. IV, 2^e partie, pl. en fin de texte). Montfaucon a raconté ailleurs comment il travaillait précisément à la question de l'armement des Gaulois d'après les sources antiques quand un paysan de « la campagne autour de Paris » lui a apporté ces objets en bronze. Il fut si ému d'avoir enfin en main des épées qu'il pensait être gauloises qu'il s'empressa d'en régler le prix demandé et laissa partir le quidam sans songer à s'enquérir de l'endroit exact où avaient été faites ces trouvailles (HAMY 1906, p. 45). Il faut donc comprendre, sous la plume de Grivaud, que l'épée de la rue Vivienne était non pas l'une des deux figurées par Montfaucon, mais du *type* de celles-ci. Si cette épée du Bronze final provenait effectivement de la rue Vivienne, sa découverte aurait eu lieu à moins de 300 m du dépôt de cuirasses, car à l'époque où écrivait Grivaud, la rue se terminait à l'actuelle place de la Bourse. Cependant, un doute subsiste : entre 1666 et 1684, la collection d'antiques du roi était conservée dans l'immeuble de l'actuel n° 8 de la rue Vivienne (BABELON 1924, p. X). Lors de son transfert à Versailles, on ne sait trop pourquoi des pièces furent laissées là et vite oubliées dans quelque partie en sous-sol, jusqu'à leur re-découverte fortuite en 1751, puis en 1806 (soit un an avant la publication de Grivaud). Lebeuf, Caylus, Vialart-Saint-Morys,

ignorant tout de leur histoire, les publièrent en toute bonne foi comme de « vraies » découvertes parisiennes, alors qu'il s'agissait de marbres épigraphes originaires d'Italie. L'affaire ne fut démêlée qu'à la fin du XIX^e^ s. (LONGPERIER 1874). Aussi n'est-il pas impossible que l'épée trouvée « dans une maison de la rue Vivienne » soit l'un de ces objets oubliés de la collection royale.

« Que sont devenues ces cuirasses ? » (NOSSIOP 1864). La question, judicieusement posée naguère par un curieux lui aussi lecteur de Dulaure, est aujourd'hui d'autant plus d'actualité que nous sommes en mesure de reconnaître la signification toute particulière de la découverte. La réponse risque fort de prendre la forme d'un faire-part de disparition. Cela fait en effet des décennies que les protohistoriens prospectent méthodiquement musées et collections diverses, à l'affût du moindre vestige de l'âge du Bronze. Dans ces conditions, si notre série de cuirasses, même amputée de certains exemplaires, même dépourvue de provenance, était conservée dans l'un de ces lieux, il est hautement improbable qu'elle ait pu échapper à leur attention. D'autant que, contrairement à des épingles ou des fibules qui peuvent passer inaperçues dans un recoin de réserve, les cuirasses sont des objets volumineux, spectaculaires et facilement identifiables, même par le conservateur le moins féru d'archéologie. Par ailleurs, les deux cuirasses sans provenance du Metropolitan Museum of Art à New-York et du Museum für Kunst de Hambourg (SCHAUER 1978) sont trop dissemblables dans la forme et le décor pour envisager qu'il puisse s'agir d'un reliquat dispersé du dépôt de Paris ; d'autant qu'au vu du bon état de conservation et de la patine particulière, P. Schauer présume que celle du musée américain est issue, non pas d'un contexte terrestre, mais d'un milieu fluvial. Il est donc à craindre que ces cuirasses de Paris aient subi un sort funeste et aient rapidement pris le chemin du recyclage du métal, pratique courante en ces temps-là. Sauf si pour une mystérieuse raison elles ont été ré-enfouies à Marmesse…

**NOTES**

1. Émile Achard, et lui seul, parle de bronze : le jardinier « entendit sonner le bronze sous les coups de sa pioche », les « cuirasses sont des énigmes de bronze ». Cela peut laisser supposer qu'il a eu recours à la mystérieuse source d'origine qui ferait état de ce détail, omis par Saint-foix. En fait, et bien qu'il fut l'un des initiateurs du genre des romans de cape et d'épée, il était un pur littérateur et n'avait rien d'un historien. Aussi le voit-on mal, qui plus est pour une contribution aimablement anecdotique, perdre son temps à pister d'obscurs vieux documents alors qu'il lui suffisait de puiser dans les auteurs de son époque, Prudhomme ou Dulaure. À l'évidence, s'il a ainsi « enrichi » sa compilation, c'est pour la beauté des images et par réminiscences littéraires, car qui dit Amazones dit Guerre de Troie, donc Homère, chez qui, comme chacun sait, toutes les armes sont en bronze.

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

(Les titres faisant mention de la découverte du dépôt sont précédés d'un *)

*Anonyme (1825) - *The History of Paris, from the earliest period to the present day*, London/Paris, 1825, vol. III, p. 295.

*ACHARD A. (1844) - Rue Vivienne, dans : LURINE L. (dir.) : *Les rues de Paris. Paris ancien et moderne*, Paris, 1844, p. 117.

BABELON E. (1924) - *Le Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale. I) Les antiques et les objets d'art*. Paris, 1924, 279 p.

BLANCHET J.-C. (1984) - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Paris, Mémoire de la Société Préhistorique de France, 1984, t. 17, 608 p., 230 fig.

*DIGBY K.-H. (1877) - *The Broadstone of Honour. The True Sense and Practice of Chivalry*, London, 1877, p. 66.

*DUCKETT W. (1860) - *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris, 2e édition, 1860, tome VII, p. 11-12.

*DULAURE J.-A. (1829) - *Histoire physique, civile et morale de Paris, depuis les premiers temps historiques jusqu'à nos jours*, 2ème édition, Paris, 1829, t. I, p. 87-88

GRIVAUD de la VINCELLE C.-M. (1807) - *Antiquités gauloises et romaines recueillies dans les jardins du palais du Sénat pendant les travaux d'embellissement…*, Paris, 1807, 263 p.

HAMY E.-T. (1906) - Matériaux pour servir à l'histoire de l'archéologie préhistorique. II) Mémoire inédit de Montfaucon sur les armes des anciens gaulois et des nations voisines (1734). *Revue archéologique*, 4e série, t. VII, juillet-décembre 1906, p. 37-48.

*LABEDOLLIERE E. de (1860) - *Le Nouveau Paris. Histoire de ses 20 arrondissements*, Paris, 1860, p. V.

La Normandie… (2005) - *La Normandie à l'aube de l'histoire. Les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 av. J.-C*. Catalogue d'exposition, Rouen 17 novembre 2005-27 février 2006, Saint-Vaast-la-Hougue 18 mars-8 mai 2006, Paris, 2005, 152 p.

*LAVALLEE Th. (1846) - Géographie de Paris, dans : BALZAC H. de, SUE E., SAND G. *et alii* - *Le Diable à Paris. Paris et les Parisiens*, Paris, 1846, p. XLIII.

*LAVALLEE Th. (1857) - *Histoire de Paris depuis le temps des Gaulois jusqu'à nos jours*, 2ème édition, Paris, 1857, deuxième partie, p. 214.

*LEYNADIER C. (1869) - *Histoire de Paris depuis les premiers temps historiques*, Paris, 1869, p. 17.

LONGPERIER A. de (1874) - Les antiquités de la rue Vivienne. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, I, 1874, p. 73-78.

MOHEN J.-P. (1977) - *L'âge du Bronze dans la région de Paris*, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 1977, 263p.

MOHEN J.-P. (1987) - Les cuirasses de Marmesse, dans : *Trésors des princes celtes*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1987, p. 47-49.

MONTFAUCON B. de (1719-1724) - *L'antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1719-1724.

MOTTIER Y. (1988) - Die Bronzepanzer von Fillinges aus der späten Bronzezeit. *Helvetia Archaeologica*, 76, 1988, p. 110-145.

*NOSSIOP (1864) - Cuirasses de femmes trouvées en 1628. *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, année 1, vol. 1, 1er mai 1864, p. 69.

*PRUDHOMME L. (1806) - *Miroir de l'ancien et du nouveau Paris, avec treize voyages en vélocifère dans ses environs*, 2e édition, Paris 1806, t. II, p. 168 (p. 287 pour l'édition de 1807, p. 165 pour celle de 1814 et p. 86-87 pour celle de 1821).

*REICH E. (1908) - *Woman Through the Ages*, London, 1908, p. 184-185.

*SAINTFOIX G.-Fr. POULLAIN de (1763) - *Essais historiques sur Paris*, 3ème édition, Londres, 1763, t. I, p. 348 (p. 357 pour l'édition de 1776).

SCHAAFF U. (1990) - *Keltische Waffen*. Römische-Germanisches Museum, Mayence, 1990, 24 p.

SCHAUER P. (1978) - Die urnenfelderzeitlichen Bronzepanzer von Fillinges, dép. Haute-Savoie, Frankreich. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 1978, p. 92-130, 13 fig., 32 pl.

*TOUCHARD-LAFOSSE G. (1833) - *Histoire de Paris composée sur un plan nouveau*, Paris, 1833, tome I, p. 37-38.

*ZACCONE P. (1860) - *Les rues de Paris, ou Paris chez soi*, Paris, 1860, p. 335.

Alain BULARD
DRAC Île-de-France/SRA
alain.bulard@culture.fr

# Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 1 – 2008

## Table des matières

**Préface de Bruno Foucray, Conservateur régional de l'Archéologie**

**Introduction, Daniel Mordant, Directeur de publication**

**Articles**

A. CHABROL, M. CHRISTENSEN, M. OLIVE, A. ROBLIN-JOUVE, P. RODRIGUEZ, A. SAMZUN, Rive droite, rive gauche : les occupations magdaléniennes d'Étiolles (Essonne).....7

F. VALENTIN, C. BUQUET-MARCON, J. CONFALONIÉRI, R. COTTIAUX, V. DELATTRE, L. LANG, I. LE GOFF, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. VERJUX, Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France. .....21

Y. LANCHON, F. BOSTYN, L. HACHEM, Y. MAIGROT, E. MARTIAL avec la collaboration de E. BOITARD-BIDAULT, Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : l'habitat de Changis-sur-Marne « Les Pétreaux » (Seine-et-Marne).....43

P. BRUNET, G. DURBET, D. HADJOUIS, Un site du Bronze ancien : « Le Grand Godet » à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne). .....95

R. COTTIAUX, P. LAWRENCE-DUBOVAC, Un ensemble funéraire de l'âge du Bronze moyen à Mareuil-lès-Meaux « Les Vignolles » (Seine-et-Marne). .....113

A. BULARD, Un dépôt de neuf cuirasses découvert à Paris au XVII^e s. .....125

A. VIAND, G. AUXIETTE, D. BARDEL, L'habitat hallstattien de Milly-La-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne). .....133

J.-M. SÉGUIER, N. GINOUX, P. MÉNIEL, L'habitat de La Tène ancienne du Château à Roissy-en-France (Val-d'Oise). .....169

D. COUTURIER, Nouvelle approche du réseau viaire de la ville de Meaux antique (Seine-et-Marne). .....191

Y. BARAT, V. VENET, Épaphrodite et sa « gazelle » : un souvenir du *circus maximus* aux confins de l'Île-de-France. .....209

Y. BARAT, A. SAMZUN, Découverte d'un établissement germanique du Bas-Empire (IV^e s.) aux Essarts-le-Roi (Yvelines). .....215

C. GONCALVES-BUISSART, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. LE FORESTIER, Présentation de deux nécropoles à inhumations du Bas-Empire fouillées récemment à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).....227

P. MÉTROT, C. BUQUET-MARCON, Sépultures de la fin de l'époque mérovingienne à Dugny (Seine-Saint-Denis). .....255

F. GENTILI, L'habitat du haut Moyen Âge de « La Chapelle, La Croix Verte » au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise). .....265

J.-H. YVINEC, Étude archéozoologique du site rural haut Moyen Âge du Mesnil-Aubry « La Croix Verte/La Chapelle » (Val-d'Oise).....309

M.-P. RUAS avec la participation de B. PRADAT, Les productions agro-pastorales du haut Moyen Âge au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise) : étude carpologique de « La Croix Verte, La Chapelle ».....321

I. LAFARGE, I. CAILLOT, Premiers résultats des surveillances archéologiques de la restauration de l'église Saint-Sulpice d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).....353

F. RAVOIRE, Étude d'un ensemble de céramiques du XVI^e s. provenant d'un dépotoir domestique à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). ...379

P. CELLY, Le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite des « Fossés Jaunes », musée de l'Orangerie, Paris 1^er. .....397

C. PIOZZOLI, Un sondage archéologique dans la propriété de Rodin à Meudon (Hauts-de-Seine) : 1951 ou la disgrâce des plâtres. .....417

**Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2006/2007 portant sur l'Île-de-France**.....423

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

Prix : 15 €